

Des parents à la bibliothèque

PAR VÉRONIQUE SOULÉ

Il y a aujourd'hui en France 3 500 bibliothèques qui accueillent les tout-petits et les animations lectures qui leur sont spécifiquement dédiées s'y multiplient.

Mais un tout-petit ne vient pas tout seul à la bibliothèque et l'adulte qui l'accompagne ne compte pas pour rien dans cette aventure.

Curieuse de comprendre comment les parents investissent ces animations, Véronique Soulé en a fait son sujet d'étude. Elle nous en donne ici un aperçu.

Véronique Soulé,
réalisatrice de l'émission
radiophonique « Écoute !
il y a à un éléphant dans
le jardin », sur Radio-Aligre,
est l'auteure d'un mémoire
de master¹ sur « Les
Tout-petits et leurs parents
à la bibliothèque ».

« Les Racontines », « Bébés lecteurs », « À l'heure des tout-petits », « Des livres dans mon biberon »... Encore peu nombreux dans les bibliothèques avant 2000, les accueils spécifiques des tout-petits avec leurs parents pour des temps de lecture à voix haute d'albums se sont multipliés depuis.

Jusque-là considérés plutôt comme simples accompagnateurs, les parents constituent dorénavant un public spécifiquement ciblé par ces actions de médiation. Les modalités de ces « animations lecture » varient d'une bibliothèque à l'autre : âges visés, périodicité, organisation, déroulement... Mais elles diffèrent aussi par les façons de lire aux enfants : lecture collective au groupe d'enfants et de parents (la plus répandue), lectures individualisées à l'intérieur du groupe de parents et d'enfants, ou bien un mélange des deux, c'est-à-dire une lecture collective suivie de lectures individuelles.

L'espace familial constitue le premier espace social de partage de lectures d'histoires avec les tout-petits. En proposant aux parents des animations lecture, la bibliothèque en devient un deuxième, qui vise à favoriser la familiarisation avec les livres dès le plus jeune âge, en particulier auprès des parents qui ne sont pas des usagers de la bibliothèque ou qui sont (du moins le pense-t-on) éloignés du livre et de la lecture. Mené dans le cadre d'un master en sciences de l'éducation soutenu en 2013 à l'université Paris 13¹, mon travail de recherche a d'abord tenté d'identifier les familles qui fréquentent ces animations lectures et les projets éducatifs ou culturels qui les motivent. Cependant, en venant à la bibliothèque, ces parents sont déjà

dans une démarche active et ont certainement déjà intégré dans leurs pratiques éducatives, à divers degrés, la familiarisation de leurs enfants avec le livre. Comment s'emparent-ils alors de ces animations et quels bénéfices en tirent-ils pour étayer leurs propres façons de faire ?

M'appuyant sur une démarche ethnographique, j'ai mené mon enquête dans deux bibliothèques de la région parisienne très dynamiques en ce domaine, mais aux pratiques et à la fréquentation très différentes. L'observation de plusieurs séances de lectures et des entretiens menés avec des parents m'ont permis de repérer les variations dans le rôle que tiennent ces animations dans les pratiques familiales de transmission culturelle. Ces variations se rapportent aux parcours de lecteurs des parents et à leurs propres pratiques de lecture avec leur(s) enfant(s), mais également à la place qui est attribuée aux parents dans ces animations selon le dispositif de lecture à voix haute.

DEUX MISES EN SCÈNE DE LA LECTURE À HAUTE VOIX

Dans la première bibliothèque, située dans une ville très populaire, les séances sont mensuelles. Parents et enfants sont accueillis autour d'une collation, puis sont répartis en trois groupes d'âges, plus ou moins importants selon les jours. Le ou la bibliothécaire lit collectivement à haute voix une dizaine d'albums préalablement choisis, chante des comptines. Il fait face aux enfants et à leurs parents, qui les tiennent sur les genoux ou sont assis derrière. Selon l'âge des enfants, la séance dure entre 20 et 40 minutes.

Dans la seconde bibliothèque, située dans un quartier au niveau social moyen mais culturellement élevé d'une ville assez contrastée, l'accueil a lieu tous les samedis matins entre 10 et 12 heures, chaque famille arrivant et repartant quand elle le souhaite. Les lectures individuelles sont assurées aux enfants par deux bibliothécaires et les parents sont invités à y participer activement.

On assiste donc à deux mises en scène de l'activité lecture. La lecture à voix haute collective s'inscrit dans la tradition de l'Heure du conte : elle est menée par un adulte, avec une adresse vers le collectif, à distance plus ou moins grande de l'enfant. Les autres adultes, les parents, sont mobilisés non pas comme acteurs mais comme co-spectateurs. Le plaisir procuré par la lecture, partagé par l'enfant avec son parent mais aussi avec les autres enfants et adultes, s'apparente à celui éprouvé lors d'un spectacle, surtout quand le bibliothécaire « met en scène » sa lecture. La dimension collective prime puisque la séance se termine au même moment pour tous. Les familles sont invitées, tacitement, à rester jusqu'à la fin, même s'il arrive qu'un parent quitte le groupe avec son enfant quand il le voit agité ou désintéressé. C'est à l'enfant de s'adapter au rythme collectif et non pas la lecture qui s'adapte à son rythme. Enfin, les postures corporelles des enfants, et encore plus celles des adultes, sont contraintes (assis, le regard vers l'adulte lecteur) et ne favorisent pas les interrelations entre les enfants et leurs parents. On retrouve ici quelque invariants de la lecture « professorale » (lecture collective, à voix haute, silence des enfants, etc.) faite à l'école, à laquelle la présence des parents permet aux enfants de s'initier en douceur.



↑
Affiche d'une animation « Bébés lecteurs » organisée à l'intention des parents par la bibliothèque municipale de La Rochette (Seine-et-Marne).



La deuxième forme de lecture, la lecture à voix haute individualisée dans le groupe, se réfère à l'expérience d'A.C.C.E.S. Une relation privilégiée s'établit entre chaque adulte et l'enfant auquel il s'adresse. C'est une proposition gratuite, l'enfant n'est pas contraint d'écouter, ni de s'asseoir, ni de se taire. La lecture d'un livre est renouvelée autant de fois que l'enfant le demande. Qu'elles soient faites par le parent ou le bibliothécaire, les lectures se déroulent dans une très grande proximité avec l'enfant et dans le respect de son rythme, les postures corporelles de l'adulte s'adaptent aux siennes. La relation intime au livre est privilégiée, ainsi que les interrelations entre chaque adulte lecteur et l'enfant. Bien qu'elles se déroulent à l'intérieur d'un groupe, ces lectures s'apparentent aux lectures partagées familiales. Toutefois, les manières de lire des parents et des bibliothécaires, très différentes, semblent s'opposer. S'inspirant des observations et travaux d'A.C.C.E.S., les bibliothécaires pratiquent une lecture littérale, c'est-à-dire sans ajouter un mot au texte, sans interpréter, afin de laisser à l'enfant « la possibilité d'un déploiement libre absolument nécessaire dans [sa] construction psychique »². Au contraire, les parents privilégient la lecture associée à la reformulation, à l'explication, dans un va-et-vient entre l'adulte et l'enfant qui prend différentes formes selon son âge. Après la lecture du texte sur une page, ils sollicitent des commentaires de l'enfant sur l'illustration en le questionnant ou dirigent son attention sur des détails de l'image.

S'inspirant des travaux d'A.C.C.E.S., les bibliothécaires pratiquent une lecture littérale, sans ajouter un mot au texte [...] Au contraire, les parents privilégient la lecture associée à la reformulation, à l'explication, dans un va-et-vient entre l'adulte et l'enfant.

ENJEU DE RÉUSSITE OU ENJEU D'ÉPANOUISSEMENT ?

Dans le cadre de la lecture collective, le comportement de l'enfant durant la séance est le premier critère des parents pour évaluer l'intérêt que celui-ci y porte. La seule attitude attendue et considérée positive est celle d'un enfant calme, immobile et attentif jusqu'à la fin, quel que soit son âge, et même si le bibliothécaire rappelle que l'enfant peut se lever et bouger. Ces séances doivent lui permettre de prendre « l'habitude » ou même d'apprendre à écouter et à se concentrer à l'intérieur d'un groupe. Les parents sont aussi très attentifs à ce que l'enfant participe, réponde aux sollicitations du bibliothécaire : chanter et mimer les comptines, répéter les onomatopées ou les ritournelles du conte, etc.

En souhaitant d'abord que leur enfant soit « attentif », « écoute » et « participe » – des mots qui appartiennent au vocabulaire de l'école –, les parents semblent rechercher, au-delà de la socialisation à la lecture, une forme de socialisation scolaire : ici l'enfant se familiarise avec les livres, mais il se familiarise aussi avec les normes scolaires qu'il retrouvera dès l'école maternelle : se tenir dans un groupe, écouter l'enseignant, répondre aux questions, qualités qui sont celles d'un bon élève. Il apprend à être élève.

Dans le cadre de la lecture individuelle, les attentes des parents sont beaucoup moins explicites. Ce cadre ressemble, plus ou moins, à celui de la maison : un adulte par enfant, un livre choisi par le petit ou suggéré par l'adulte, mais jamais imposé, et un temps de lecture adapté au rythme de l'enfant. Pour plusieurs parents, le lieu – la bibliothèque – et l'ambiance priment, rendant ce moment vécu en famille particulièrement convivial et incitatif pour leur enfant qui voit d'autres enfants lire. C'est surtout

Quel que soit le dispositif, les parents viennent aux animations lecture d'abord pour que leur enfant se familiarise avec le livre dans le plaisir.

l'épanouissement de l'enfant qui est visé par les parents : les enfants circulent comme ils veulent, sautent ou courent sans que les parents interviennent à chaque fois. Les parents apprécient particulièrement la présentation des nombreux livres, choisis par les bibliothécaires, disposés un peu partout dans l'espace. Cela leur permet d'en découvrir qu'ils ne connaissent pas, et il n'est pas rare, lors d'une séance, de voir un parent (plutôt les pères) plongé dans la lecture d'un album, tandis que son enfant se fait lire un autre livre par un autre adulte. C'est souvent en fonction des réactions des enfants à la lecture des albums pendant la séance que les parents choisissent les livres à emprunter.

Quel que soit le dispositif, les parents viennent aux animations lecture d'abord pour que leur enfant se familiarise avec le livre dans le plaisir. Presque tous disent que leur(s) enfant(s) aime(nt) venir et réclame(nt) la bibliothèque. Pour autant, cette constatation ne doit pas occulter cette tension à l'œuvre chez les parents entre épanouissement et réussite scolaire³. Dans les familles socialement et culturellement favorisées, les animations lecture viennent compléter des pratiques familiales déjà riches autour du livre, et la visée scolaire n'apparaît pas dans les discours. À l'opposé, dans les familles moins favorisées, où la lecture reste peu pratiquée par les parents, l'animation lecture est surtout investie pour inciter l'enfant à avoir envie de lire.

UNE ÉCOLE DES PARENTS

Si les enfants sont les premiers destinataires des lectures collectives, les parents déclarent souvent y trouver un intérêt personnel. Comme les enfants, ils se retrouvent en situation de spectateurs qui s'enthousiasment, rient, chantent, participent. C'est ce plaisir de spectateur qu'ils partagent avec leur enfant et non pas celui de la lecture. Plus le bibliothécaire sait moduler la voix, chanter, rythmer la séance, plus il « capte vraiment facile », comme dit une mère. Les parents retrouvent ces plaisirs d'enfance, se laissent aller.

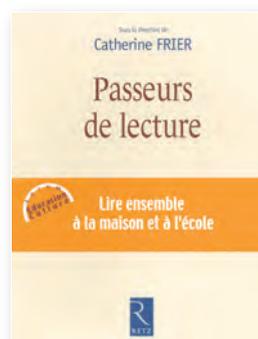
Ces séances leur servent aussi à apprendre à lire à voix haute. Dans cet apprentissage informel, non voulu a priori par le bibliothécaire, celui-ci sert de modèle. Les parents, surtout les mères, s'exercent à reproduire à la maison les façons de lire, à travailler les intonations ou le rythme. En fin de séance, il leur arrive d'emprunter les livres qui ont été lus pour y travailler. Ils viennent donc chercher des conseils pour apprendre à retenir l'attention de leurs enfants lors des lectures ; certains sont persuadés que si les enfants ne sont pas attentifs aux lectures à la maison, c'est parce que celles-ci ne sont pas assez attractives.

À observer les adultes au cours des séances de lectures individuelles dans le groupe dans la seconde bibliothèque, il apparaît vite qu'ils n'ont pas tous la même façon de lire. Les bibliothécaires, comme déjà évoqué plus haut, n'interrompent pas leur lecture même si l'enfant s'éloigne ou se détourne, répondent rarement à ses sollicitations et font une lecture littérale du texte, a priori sans changer ou compléter le texte. Les parents ont des pratiques beaucoup plus diversifiées : des gestes, des regards viennent appuyer les lectures, des échanges s'engagent avant de tourner la page, ainsi que des jeux de questions-réponses. Ces façons de faire, ont-ils dit lors des

entretiens, s'apparentent beaucoup à celles qu'ils pratiquent à la maison. Les recherches de Catherine Frier⁴, chercheuse en didactique de l'écrit, sur les lectures partagées dans les familles avec enfants de 3 à 6 ans, ont montré que plus de 80% des parents ne font pas une lecture littérale du texte, mais reformulent, commentent, s'interrompent pour questionner l'enfant, etc. Pourtant, ni dans les observations, ni dans les entretiens, ces deux façons de lire à un enfant n'ont donné lieu à des remarques ou à des discussions de la part des parents. Il ne semble pas qu'ils en aient repéré les différences entre les deux. Alors que l'interprétation (variations de tons, de voix, de rythme, etc.) préoccupe les parents, ils ne remarquent pas les autres variations qui interviennent dans la lecture à voix haute par les bibliothécaires.

Les projets et les attentes des parents qui accompagnent leurs enfants aux animations lecture sont donc très variés. Ceux qui reviennent régulièrement semblent trouver là un dispositif qui répond à leurs attentes. Dans celui de la lecture collective, les parents sont surtout intéressés par le comportement de leur enfant dans le groupe et sa capacité d'attention, seuls indices de son intérêt pour les lectures et les livres. Mais ces animations sont aussi pour eux l'occasion d'apprendre à lire des livres à leur enfant en observant les bibliothécaires. Dans le second dispositif, au contraire, quand les parents observent les lectures faites par les bibliothécaires à leur enfant, ils s'intéressent essentiellement à ce dernier, mais pas aux façons de lire de l'adulte.

Ainsi, de par le rôle très différent qui leur est assigné, ces deux dispositifs jouent auprès des parents un rôle de formation dont les bibliothécaires eux-mêmes ne mesurent pas forcément la portée et les enjeux. Reste alors aux professionnels à peut-être mieux les préciser afin que les parents, et les enfants, en retirent tout le bénéfice possible. ●

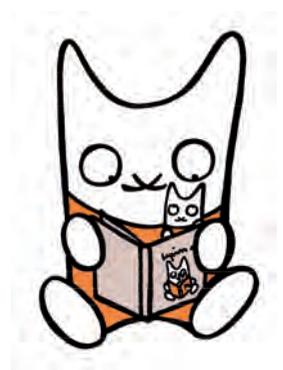


1. Véronique Soulé : « Les Tout-petits et leurs parents à la bibliothèque. Réception et appropriation des animations lecture par les parents ». Mémoire de Master en Sciences de l'éducation, Spécialité Loisirs, Jeu, Éducation, Université Paris 13, sous la direction de Gilles Brougère (2013).

2. Evelio Cabrejo Parra : « Entre le bébé et l'adulte : une alliance de compétences », in *Les Livres c'est bon pour les bébés*, A.C.C.E.S., 2012, pp. 23-26.

3. François de Singly : « Les actions culturelles en direction des bébés lecteurs et leurs raisons sociologiques », in Martine Glaumaud-Carré et Marie Manuelian-Ravet : *Le Bébé et les apprentissages : genèse et incidences*, Syros, 1996.

4. Catherine Frier : « Au lit petit monstre : manières de lire et aspects interactionnels des rituels familiaux de lecture partagée », in Catherine Frier (dir) : *Passeurs de lectures. Lire ensemble à la maison et à l'école*, Retz, 2006.



↑

Malika Doray : *Lapin, mon lapin*, MeMo, 2006.